

ans et qu'elle n'a plus ni parents ni amis ; je n'ai pas cherché à en savoir davantage. Elle doit être Alsacienne, car l'éducation n'a pu faire disparaître une légère accentuation allemande. D'ailleurs, c'est une malade fort intéressante, et il est bien regrettable qu'elle soit condamnée...

— Pouvez-vous, reprit Charles, nous dire quel est son mal ?

— Il est assez visible. La pauvre femme est au troisième degré de la phthisie. La science ne réussira qu'à prolonger sa vie pendant quelques semaines. Je ne comprends pas que les médecins l'aient envoyée ici dans un pareil état. Mais elle ne repartira pas...

Gabriel, qui était entré depuis quelques minutes, entendit la fin de cet entretien. Quand le docteur eut fini de parler avec le calme d'un homme du métier, il y eut un instant de silence ; son récit avait jeté une ombre sur la gaieté un peu bruyante de ces jeunes hommes. Gabriel passa la main sur son front à plusieurs reprises et fit des efforts pour ranimer la conversation. Quelques-uns de ses amis commencèrent à tirer leur montre et à se lever pour sortir. Alors le maître de la maison distribua des poignées de mains à droite et à gauche, et dit au docteur :

— Je vous retiens un instant, Albert ; il me semble que Louise a un peu de fièvre. — Puis, me prenant la main, il me regarda comme s'il eût voulu me dire quelque chose ; mais il n'ouvrit pas les lèvres et je compris son hésitation :

— Au revoir, lui dis-je, et à bientôt, n'est-ce pas ?

Le docteur me rejoignit au bas de l'escalier.

— Elle a un peu de fièvre, me dit-il. Le babil de ces femmes l'a un peu étourdie. Mais que diable a son mari ?